



Sainte Mériem  
Livre I

### *Déjà publiés*

- Le su d'Hélène (Bookelis)
- Sandarana et autres nouvelles (Bookelis)
- L'envol du cœur d'Agathe (Bookelis)
- Dialogues avec Cécile (Bookelis)
- Chloé, mais en mieux (Bookelis)
- Une déesse moderne (Bookelis)
- Survivre à Grunebarre (Bookelis)
- La Nunuche de Néo-Laon (Bookelis)
- Danses du futur (Bookelis)

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

Copyright Amanda Louise

ISBN : **979-10-227-9865-5**

© Amanda Louise

[amanda.louise@gmx.fr](mailto:amanda.louise@gmx.fr)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.



À Mériem B.

À celle qui est devenue  
Ma femme rêvée  
Ma muse inespérée  
Ma fée venue du soleil

## Avant-Propos

*Cet avant-propos est garanti sans divulgation.*

**M**oi, j'aurais bien aimé être Clothilde de Bactrie ! Hélas, je n'ai pu que lire ses actions et alors je l'ai aimée, profondément, sincèrement, des naïvetés de sa jeunesse aux manœuvres de sa vieillesse, pour ses hésitations, sa détermination, ses défauts.

**E**tre Clothilde ! non ! Mais j'aurais au moins aimé la voir, l'entendre et lui parler, aller au-delà de ce que les écrits peuvent rendre de la Bactrie<sup>1</sup> du XIII<sup>e</sup> siècle dans notre Europe du XXI<sup>e</sup>.

**R**ien en elle ne m'a rebuté, car de toutes les femmes dont je suis tombée amoureuse, elle est la seule qui ait tenu ses promesses : elle est restée avec moi jusqu'à sa mort et même au-delà ; elle ne m'a ni rejetée, ni menti, ni déçue, ni fuie, ni méprisée, ni volée.

**I**mmensément fascinante fut pour moi la vie de mon aimée Clothilde, peut-être parce que la Bactrie du XIII<sup>e</sup> n'a rien à voir avec notre vie ou qu'au contraire nos errements sont si semblables

**E**videmment, je n'ai pas toujours compris son vocabulaire ancien. Ni suivi le rites religieux du XIII<sup>e</sup> trop remplis de dieux pleins d'arriérations et vides d'intérêts.

**M**ais une chose reste certaine : notre quotidien est une mauvaise habitude. Il fallait bien la Bactrie du XIII<sup>e</sup> pour s'en abstraire et mêler rêves et espoirs à nos réalités du XXI<sup>e</sup>.

*Cergy, le 15 décembre 2020*

---

1 Rien à voir avec la Bactriane.

Sainte Mériem

Amanda Louise








La lignée des Partries

## Les Temps Passés

 Jean Bactrie était un homme entreprenant. Poussant de jour en jour le petit troupeau hérité de son père, il découvrit les rives d'une rivière que les habitants du coin nommaient la Milnie. Les grands près qui la bordaient lui permirent de faire paître son troupeau et de le faire croître d'année en année. Sur la rive nord de la rivière, dans une de ses boucles, il construisit une grande maison. Confiant dans sa destinée, il appela crûment sa maison Palais Milnie qui devint vite dans la bouche des habitants du coin Pallilnie ; ou Pallilinie dans certains écrits. Certains vendredis, Jean organisait la vente des productions de ses terres et comme des marchands, des voyageurs et des vagabonds passaient souvent par là, il se mit à gagner gros. Les autres paysans du coin l'imitèrent et le marché de Pallilnie crût en taille et en réputation. Puis un jour des hommes venus d'ailleurs attaquèrent le marché. Les paysans se réfugièrent dans la maison de Jean Bactrie. Coup de chance, Jean retiré dans Pallilnie contre-attaqua et réussit par son audace et sa force à repousser ses agresseurs. Les paysans lui en furent très reconnaissants. Tirant la leçon de cet épisode, Jean entreprit – car c'était un homme entreprenant – par précaution de construire un mur pour protéger sa maison et le marché. Bien lui en pris car, quelque temps plus tard, il put, grâce au mur, repousser une nouvelle attaque. Pendant ce temps la réputation de son petit marché avait grandi, son rôle de protecteur largement accepté et il était devenu habituel de le consulter pour des litiges entre paysans ou entre commerçants ou entre les deux. À sa mort Pallilnie était bien connu des environs. Son fils, l'aîné parmi de nombreux rejetons, Henri Bactrie, poursuivit avec habileté l'œuvre de son père. Il étendit le mur entourant son marché, rénova sa maison pour lui rajouter une aile et un étage et accepta que d'autres maisons puissent être construites dans l'enceinte du mur. Les attaques ne cessèrent pas mais



firent moins de dégâts. Ce dont la population lui était bien redevable. À son tour, son fils Jean II Bactrie poursuivit l'entreprise familiale, il fut le premier à prélever une redevance sur les ventes du marché et les possessions de maisons. Avec cet apport d'argent, il put agrandir à son tour sa propre maison, y loger une maisonnée plus imposante et entraîner quelques soldats pour se défendre d'attaques, devenues incessantes, attirées par sa richesse croissante. Sa réputation grandissant, deux autres petits villages demandèrent sa protection. Il enrôla quelques soldats de plus et organisa des patrouilles dans la campagne autour de Pallilnie pour dissuader les agressions. Pourtant, au cours d'une de ces agressions plus vigoureuses que d'autres alors qu'il passait lui-même à l'attaque, il fut tué. Mais son fils Henri II Bactrie, furieux de la mort de son père et malgré son jeune âge, prit le relais et étendit son influence encore plus loin. Henri II eut l'intuition heureuse que l'entraînement de ses troupes était une nécessité pour se protéger et lui éviterait la triste fin de son père. Il apporta à cet entraînement une rigueur et une exigence qui le fit plus respecter qu'aimer de ses troupes. Attaque après attaque, ses troupes étaient toujours là, à peine diminuées alors que les agresseurs étaient tués ou repartaient blessés. Sa réputation en grandit d'autant. Et sa richesse à la suite. Si bien que le comte de Lispa, un petit propriétaire voisin, au sud, attaqué chaque année par des hordes venues du nord, vint lui demander sa protection. Henri II accepta contre la reconnaissance de sa suprématie et une redevance conséquente. À la mort de Henri II, son fils Jean, n'hésita alors pas à prendre le titre de Roi : Jean III de Bactrie, avec la devise "Entreprendre ! Toujours !" et un blason de gueules en plain à doubles épées d'argent croisées sur tête de taureau pourpre de face. Ce Jean, héritant de l'esprit d'entreprise de sa lignée, décida d'être plus volontaire que son père. Fort d'une troupe bien nourrie et aguerrie, il confia les affaires quotidiennes à un intendant puis fit le tour des comtés voisins et leur proposant sa protection et la paix contre une redevance toujours conséquente. La proposition ne fut pas toujours ac-

## La lignée des Bactries : Les Temps Passés

cueillie avec le sourire mais elle fut acceptée par les comtes de Maupin, de Millepertuis et de Liquemirane. C'est ainsi que fut constitué le Cœur-de-Bactrie, comme il fut connu ultérieurement. Jean III sut réinvestir ses profits dans sa maison – qui prit de plus en plus un air de palais – dans de nouvelles troupes, et de murailles pour ses nouveaux seigneurs. Comme Pallilnie s'accroissait autour du palais, il fit aussi étendre les murailles ainsi que son palais devenant un fort à l'intérieur de ces murailles, il le nomma le Palais des Bactries – il était aussi immodeste qu'entreprenant – qui devint dans le langage de tous, le Pallactrie. Il épousa Adélaïde la fille unique du comte de Lispa. Il eut aussi plusieurs filles d'autres femmes qui vivaient à un titre ou un autre dans son grand palais – il était aussi très entreprenant sur cet aspect-là. Il maria la première à son intendant et les autres aux fils des seigneurs locaux. Son fils Henri III était encore plus entreprenant, aventureux même. Il décida de partir à la conquête de nouveaux territoires, par la force au besoin. Il entraîna spécialement des troupes pour la guerre de mouvement. Il promit sa fille – qui n'avait que cinq ans – à son intendant, un dénommé Albert, promu son fils, Jean – à huit ans –, comte de Pallilnie et partit à l'aventure. Poursuivant l'extension de la Bactrie vers l'ouest – son côté aventureux –, il arriva sur les Terres de Guyennes : des vastes dunes de sable désertes qui s'étendaient à l'infini. Déçu de ne pas pouvoir combattre, il s'entêta dans sa marche vers l'ouest et finit par découvrir ce à quoi il n'était pas préparé : la mer. Il découvrit l'activité de pêche en mer et le goût du poisson ; et il vit que c'était bon. Le reste de son armée, remise de sa progression indécise, put repartir vers la Bactrie. Au passage, Henri III, roi de Bactrie s'arrogea le titre de comte des Terres de Guyennes et déclara rattacher ces terres à son royaume. Sur le retour sa troupe se fatigua et perdit son humeur, se sentant inutile. Pour remonter cette humeur, un des commandants – dont l'histoire ne dit pas le nom – prit sur lui d'assassiner son roi. Quand ce commandant rentra à Pallilnie, l'intendant Albert pour asseoir son pouvoir le fit assassiner. Jean, comte de

## Sainte Mériem

Pallilnie, qui avait maintenant douze ans, sentant le danger venir, assassina à son tour l'intendant et se proclama Jean IV, roi de Bactrie et comte des Terres de Guyennes. Il épousa les deux filles du comte de Maupin et se proclama au passage comte de Maupin. Son double beau-père instruit des méthodes de son double gendre prit sur lui de se tenir tranquille. Jean entreprit de restaurer l'armée de la Bactrie mise à mal par les entreprises exploratoires de son père. Il estima que les Terres de Guyennes ne valaient pas la peine qu'il s'y intéressât et que ce qui était au bout : la mer, n'avait aucun intérêt. Jean IV vécu vieux. Sous son règne, le royaume de Bactrie connut une longue période d'aisance. Jean IV en profita pour marier son fils Henri avec la fille du comte de Lique-mirane et une de ses filles au fils du même comte. Ce règne aurait pu être sans tache si sur la fin le royaume de Bactrie n'avait pas connu les incursions et les pillages de troupes venues de Primorier au sud. Jean IV, vieux à ce moment-là, n'eut pas le feu de lancer des expéditions punitives. Il déconseilla aussi à son fils de le faire. Celui-ci rongea son frein dans l'attente de la mort de son père dans Pallilnie en donnant de nombreux enfants à ses femmes et à d'autres. Enfin arrivé au pouvoir, il se fit sacrer Henri IV. Il ne tarda pas à envahir le comté de Primorier, terres réputées pour ses pommes et ses poires. Furieux d'avoir attendu si longtemps, il n'hésita pas à se lancer dans une politique de garbouils violemment entreprenante et partant excessivement brutale. Il goûta fort cette politique. C'est ce qui fit qu'il est connu sous le nom d'Henri IV le Furieux. Il nomma son fils aîné, fruit de ses amours avec une fille Lique-mirane, comte de Primorier avec pour mission d'obéir aveuglément à ses ordres et de faire régner la paix de préférence par la brutalité la plus pure. Puis Henri le Furieux rentra à Pallilnie. Peu de temps passa avant que la nostalgie de sa campagne en Primorier ne revienne le hanter pendant des soirées trop mornes. Fidèle à sa réputation et pour conjurer ses mauvais souvenirs, il partit avec toute sa troupe pour Lique-mirane, ville entourée de douces collines. Là, ayant appris la mort de sa fille causée

par une maladie qui sévissait à cette saison, il massacra tous les habitants de la forteresse de Liquemirane, s'attribua le titre de comte de Liquemirane et laissa des soldats sur place qui profitèrent des populations alentour pour repeupler la citadelle. Puis poussant vers le sud il tomba sur la forêt de Rubine. Une grande forêt qui s'étendait sur des lieues, sans véritable voie d'accès. Comprenant qu'il ne subirait pas d'attaque de ce côté-là, il rebroussa chemin. Sur le chemin du retour son fils, le comte de Primorier, vint à sa rencontre pour saluer ses exploits. En réalité, aiguillonnée par sa mère révoltée par le massacre de sa famille, il exécuta son père dès le premier soir de leur beuverie commune. Il rentra donc à la tête de son armée à Pallilnie pour se faire reconnaître en tant que Jean V. Les tentatives de ses parents vers l'ouest et le sud n'ayant pas eu grand succès, Jean V se tourna vers l'est. Son premier succès fut la conquête de duché de Schillerguiden. Un succès à sa portée puisque le duc de Schillerguiden était très vieux, perclus de rhumatismes et n'ayant pour descendance qu'une seule fille. Elle avait beau avoir passé l'âge de procréer, Jean V l'épousa sur-le-champ et nomma un de ses fils duc de Schillerguiden. Le comte de Dessan dont les terres jouxtaient le comté de Schillerguiden sentant le danger se porta au-devant de la troupe de Jean V et par un coup de main audacieux le fit prisonnier. À l'annonce de cette malchance, la troupe se débanda. Quand la nouvelle atteignit Pallilnie, l'aîné de Jean, Henri, arma de nouveaux soldats, regroupa les restes des compagnies et partit immédiatement en direction de la forteresse de Dessan. Sur la route, les soldats rescapés de la défaite le rejoignirent en nombre si bien que lorsque Henri arriva sous les murs du fort de Dessan, son armée était aussi puissante que celle de son père. Tandis que celui-ci pourrissait dans une cellule du fort, Henri essaya d'engager des pourparlers pour préserver la supériorité de ses forces sur Dessan et repartir avec son père. Une de ces deux conditions était de trop pour le comte de Dessan. Le siège devint inévitable. Le comte de Dessan avait compté sur les nombreuses réserves de nourriture accumulées en prévi-

sion de ce siège et sur ses puits qui lui donnaient un accès pérenne à l'eau potable. Mais il n'avait pas compté sur une épidémie qui décima sa population. Et au passage le Roi captif Jean V. Sage, le nouveau Henri V, recula ses troupes, les fit camper dans les prairies nues de Dessan et attendit que la maladie ait achevé ses ravages à sa place avant d'investir la forteresse. Fidèle à l'esprit entreprenant de sa lignée, il escrapoutit tout ce qui de près ou de loin ressemblait à un Dessan, prétextant venger la mort de son père. En supplément, il se nomma comte de Dessan. Et laissa sur place un de ses capitaines comme gouverneur avec le titre de seigneur de Dessan le chargeant de construire une véritable forteresse à la place du petit fortin. La nouvelle du massacre calma un temps les ardeurs de ses voisins et Henri V put veiller à l'aménagement de son royaume : il fit construire des routes, édifier des ponts, ériger des forteresses et toujours dans l'esprit entreprenant des Bactries entraîner son armée. Il noua aussi les premières relations entre la Bactrie et le Tirroulan – force religieuse éloignée – mais qui recueillait de plus en plus la ferveur des peuples – en recevant avec les honneurs les Vénérables Barnabé, Domitien et Sylvestre. C'est son fils Jean VI qui essuya la première incursion des Zabards en Bactrie. Ceux-ci, venus du lointain est, avaient escrapouti les villes du comté de Karazine – au nord de Schillerguiden – et dispersé ses richesses. Puis, ils étaient entrée en Bactrie par Dessan, terre affaiblie par le garbouil de Jean V, toujours présent dans toutes les têtes restantes. Jean VI fut débordé. Si bien que les Zabards furent bientôt à proximité de Pallilnie. Ceux-ci venus de lointains steppe excessivement dénudés n'avaient qu'une façon d'attaquer : en masse et en fonçant aveuglément devant eux. Jean VI rassembla toutes ses troupes. Une compagnie de Liquemirane attaqua les Zabards par leur flanc sud et fut rapidement garbouillée. Le temps que Jean regroupe le gros de son armée, les Zabards avaient poursuivi leur garbouil au plus profond des troupes bactriennes et c'est, ainsi est-il écrit dans les chroniques, grâce à une inspiration divine que Jean put insuffler un nouveau

## La lignée des Bactries : Les Temps Passés


courage chez ses combattants qui renversa l'issue de la bataille qui finit en garbouil général : mieux entraînée et habitée du feu de la défense de son royaume son armée ayant retrouvé son humeur entreprenante se déchâna et ne laissa aucun survivant mais des champs de cadavres qui firent le bonheur des loups et des vautours alentour. Pour commémorer la victoire, Jean VI bâtit une église aux portes de Pallilnie du nom de Sainte-Émeraldine, le nom religieux de sa mère. Il fit venir un évêque, le premier évêque de Bactrie, le futur saint Évariste, afin de composer à titre conservateur avec cette force nouvelle venue de si loin qui menaçait de dépasser de loin celles du simple royaume de Bactrie. Puis, pour éviter les prochaines incursions zabardes et les massacres qui allaient avec, il prit possession du comté de Karazine. Il y installa son fils comme comte de Karazine. Il était prêt à rentrer à Pallilnie quand il entendit parler d'un site exceptionnel : un éperon rocheux qui dominait toute la plaine zabarde. Il poussa donc jusqu'au fin fond du comté de Karazine. Ayant admiré le site, effectivement exceptionnel, il décida d'y construire une forteresse qui baptisa du nom de fort de Slart, nom dont l'origine n'est pas connue. C'est en lançant cette construction que le Roi prit froid et mourut en quelques jours. Mais son fils, profitant de l'éloignement de son père, avait déjà pris le titre de Henri VI roi de Bactrie depuis quelque temps. Il dépêcha un de ses frères à Slart pour y achever l'œuvre de leur père. Puis, il consolida son nouveau royaume qui outre le Cœur-de-Bactrie même possédait les Terres de Guyennes et les comtés de Primorier, de Karazine et le duché de Schillerguiden. Il nomma aussi des évêques dans chacun des comtés et sur ordre de l'Évêque-Premier du Tirroulan éleva l'évêché de Pallilnie au rang d'archevêché. Inspiré par la lecture des dits de son ancêtre Henri III et fasciné par cette étendue liquide appelée la mer, il entama la construction d'une route traversant les dunes de Guyennes. Il y engloutit une partie du Trésor royal sans que la route parvienne à son but. Son fils, Jean VII eut la sagesse d'arrêter cette folie. Ne se sentant pas l'âme d'un guerrier il commença



des discussions diplomatiques avec ses voisins : le comte de Colomine, le baron de Sharmillard et le représentant de la principauté de Mirianie. Le seigneur de Bibianie avait vu d'un mauvais œil la construction du fort de Slart. Apprenant les tentatives diplomatiques de son puissant voisin, il crut y déceler une marque de faiblesse et décida de lancer ses quelques soldats contre la Bactrie. Ceux-ci firent un garbouil incroyable en traversant la principauté de Mirianie et la baronnie de Sharmillard. Ils avaient déjà bien pénétré dans le comté de Millepertuis quand ils se heurtèrent à l'armée de Jean VII. Garbouil pour garbouil, l'armée de Jean VII mieux entraînée, plus fournie et furieuse d'une incursion qui rappelait celle des Zabards transforma ce rassemblement de soldats en pâture pour loups. Peu soucieux d'envahir l'aride Bibianie, Jean VII restaura dans leur gouvernement les héritiers du baron de Sharmillard et fit nommer un autre représentant pour la principauté de Mirianie. Il exigea seulement l'obéissance de ces terres aux ordres des rois de Bactrie, le droit de passage et une redevance, toujours conséquente. Alors que le calme était revenu à l'est, les événements se précipitaient à l'ouest. C'est Henri VII, le fils de Jean, qui regroupa les troupes survivantes au massacre dans le Millepertuis, les amena à l'ouest pour trouver le comté de Primorier envahi par des pillards venus de Colomine. En souvenir des tentatives diplomatiques de son père, il envoya un ambassadeur auprès du comte à Colomina, la capitale du comté de Colomine. Celui-ci commit la maladresse insigne d'exécuter ce pauvre ambassadeur. Henri VII n'apprécia pas. Il prit son temps pour masser des troupes conséquentes aux frontières nord du Primorier. Entre-temps des habitants de Colomine s'étaient établis au Primorier pour profiter de ses vergers et y semer leur désarroi. Henri VII fit marcher son armée, la plus grosse que la Bactrie n'ait jamais connue, sur Primore la capitale du Primorier. Les exactions cessèrent rapidement faute d'exacteurs. Henri VII nomma un de ses frères à la tête du Primorier en remplacement de l'occupant actuel qu'il trouvait trop mou et qu'il trucidait. Mais il ne s'arrêta pas en si

bon chemin aux frontières du Primorier. Il entra en Colomine pour venger son ambassadeur, exécuter tous les occupants du château de Colomina et nommer un autre de ses frères gouverneur de Colomine, terres qu'il dégrada au rang de baronnie. Puis, il renvoya sa troupe et à la tête d'une petite compagnie de chevaliers trotta jusqu'à la mer où il trouva le petit port de Monsqua. En voyant la mer, fourmillant de toutes ces ondes qui s'entrecroisaient, il l'appela Ondique, la mer Ondique. Et il comprit pourquoi un de ses ancêtres avaient traversé les Terres de Guyennes si inhospitalières et un autre avait construit une ancienne voie dans les dunes. Il goûta au poisson et décida que la route vers la mer passerait par la baronnie de Colomine et non par les Guyennes. Exception au sang de Bactrie, son successeur Jean VIII ne fit rien : il n'envahit pas de nouveau territoire, il ne lança pas d'initiative diplomatique, il arrêta la construction de la route vers l'Ondique au travers de Colomine, il n'eut que deux femmes et cinq enfants, sans compter les filles, ni ceux qui moururent tous en grand nombre. Il ne fit qu'entretenir les routes de son royaume et restaurer des églises un peu partout. Poussé par une piété nouvelle dans l'histoire des Bactries, il entreprit le long voyage pour le Tirroulan afin de s'incliner devant Sa Sainteté l'Évêque-Premier qui le reçut avec pompes et hauteur. Son fils Henri VIII renoua heureusement avec les humeurs entreprenantes de ses ancêtres. Les voies de l'est, du nord et de l'ouest ayant été explorées, il se tourna vers le sud et décida à son tour de construire une route traversant la forêt de Rubine. Cette forêt qui proliférait sur des collines et des ravins abruptes était le refuge habituel des proscrits de la Bactrie, voleurs, assassins ou simplement faîneants, soucieux d'échapper aux corvées ou au châtiments. La construction de la route se doubla donc d'une guerre d'embuscade. Elle occupa tout le règne d'Henri VIII. Mais à sa mort, la route était construite, serpentant entre les collines et évitant les ravins trop retranchés. Les rapines aux frontières du Liquemirane diminuèrent fortement ; la rumeur paysanne disait que les pierres cette route valaient leur poids en sang

versé.

 e fut donc à son fils Jean IX que revint la possibilité d'ouvrir la route du sud. Son destin le conduisit dans les terres de Brabie, de vastes étendues de landes où seuls quelques petits villages d'éleveurs de moutons subsistaient. Jean IX goûta à la viande de mouton, la trouva excellente et décida d'annexer toutes les terres avoisinantes, y compris les montagnes à l'est ainsi que les vallées plus fertiles de l'ouest et du sud. La conquête de la Brabie fut une véritable extension au royaume de Bactrie. En Brabie, Jean IX appliqua les mêmes recettes que son père et que le père de son père avant lui : fortifier les villes, créer une troupe de combattants, établir un marché, ériger une église. Ces concepts étaient étrangers à la nature même des Brabiens, paysans soumis depuis des temps immémoriaux aux exigences de leur climat et à la pauvreté de leurs terres. C'est pourquoi seule une ville se développa vraiment parmi tous les villages : Maliarine. Située sur une colline qui dominait la plaine de Brabie, elle possédait tout en haut un puits d'eaux pérennes où Jean établit ses quartiers et lança la construction d'un petit fort. Son développement commença à attirer des marchands. Jean IX décida finalement de rentrer sur Pallilnie. Il laissa à son commandant en chef le soin de diriger Maliarine avec ordre de lui envoyer tous les trois mois la viande d'un troupeau d'au moins dix moutons. Pendant son absence, Pallilnie avait été attaquée et mise à mal par des paysans en révolte venus du Rénoque au nord. Jean IX sauta sur l'occasion pour partir à l'attaque et pacifia à nouveau les contrées du nord dans une grande campagne entreprenante et garbouilleuse en diable. Il se couvrit de gloire et son armée de sang. À la frontière entre le Rénoque et le Kazarine, il découvrit d'autres races de mouton dont il profita tant et si bien qu'à la fin d'un repas partagé avec un dignitaire local, il s'arrêta sur place, tomba et ne se releva plus. Heureusement son fils Henri IX du haut de ses quinze ans était déjà suffisamment habitué à

## La lignée des Bactries : Les Temps Passés

gouverner au nom de son père les terres du Cœur-de-Bactrie pour les gouverner en son nom propre. Rapidement, il épousa Euphrosyne la fille du comte de Karazine en réclamant une dot à la hauteur de la laideur de sa fiancée : c'était un choix judicieux. Sur le plan politique, Henri IX attachait ainsi définitivement le comté de Karazine à la Bactrie. Sur le plan diplomatique, Euphrosyne lui donna rapidement de nombreux garçons et filles, véhicules fort utiles au rayonnement du royaume de Bactrie. Sur le plan personnel, Euphrosyne se révéla être une femme d'une intelligence encore plus remarquable que sa laideur ; non seulement elle ne fit aucune désarroi des multiples conquêtes féminines de son mari, mais elle sut attirer au château des poètes et des chanteurs qui complétèrent le prestige de la Bactrie acquis par sa force militaire en dehors du royaume. Des seigneurs se mirent à venir de toutes les régions du royaume pour rendre hommage à leur roi et profiter des glorieuses fêtes organisées par leur reine. Euphrosyne, à parlaner avec tous les seigneurs du royaume, conseilla rapidement à son mari de renforcer les garnestières sur tout le royaume. Il était loin le temps des troupes de combattants qui protégeaient les paysans aux abords proches de Pallilnie. Avec le temps, l'armée bactrienne était devenue une vraie force organisée, qui s'entraînait régulièrement sous un commandement exercé aux tactiques de garbouil en pratiquant des exercices de combat sur les divers terrains du royaume. La Brabie séparée du reste du royaume par la forêt de Rubine restait à l'écart de ces festivités. Les envois de viande de mouton avaient même cessé dans la plus grande indifférence de Pallilnie. Maliarine, la capitale, se développait tranquillement grâce au commerce avec des contrées du sud de la Bactrie : la Bentarrabie réputée pour ses vins liquoreux et ses céréales, l'Anindamoukoul grand pourvoyeur d'épices, de sel et d'esclaves, le Narcage connu pour ses poissons fumés, ses savons et parfums odorants et purifiants jusqu'à même la Nutisie, au sud, au-delà du désert de Paggane, terre désolée pourvoyeuse d'esclaves et principalement des femelles de grande beau-

té. Le petit fort fondé par Jean IX s'était étoffé en un châtelet que le comte de Brabie le baptisa Fontenil en raison de sa fontaine pérenne. Ce développement attira la convoitise de son voisin de l'ouest, le comte de Miloutine, qui envahit la Brabie, encercla Maliarine avant d'en prendre possession et d'en faire couler le sang à flot continu. Jean X, le fils d'Henri IX, ne put le supporter. Malgré les conseils d'Euphrosyne, la reine mère, et incidemment sa propre mère, il regroupa ses troupes et envahit le comté de Miloutine. Mais le comte s'attendait à une attaque sur son sol et malgré une supériorité numérique écrasante, les troupes de la Bactrie furent somptueusement garbouillées et Jean X au milieu d'elles. Son frère monta immédiatement sur le trône sous le nom d'Henri X et décida de venger son frère. Instruit par l'échec de son frère, il sut suivre les conseils de la reine mère Euphrosyne toujours saine d'esprit dans un corps débilité par l'âge. Il massa ses troupes à la frontière de la Colomine. Il renforça aussi la route au travers de la forêt de Rubine, garbouillant par nécessité les laissés-pour-compte réfugiés dans ces lieux sauvages. À la sortie de la forêt, il construisit un fortin à Bortine pour bloquer l'accès au Liquemirane. À la frontière du Miloutine, les troupes de Jean X faisaient des incursions qui désespéraient les populations, forcées à la longue de se réfugier autour de la capitale Loutine. Malgré la richesse de ses terres, la situation n'était pas tenable et le comte de Miloutine dut se rendre à Jean X qui l'exécuta sur-le-champ. Fidèle à la tradition, il nomma un de ses fils comte de Miloutine et poursuivit son avancée en reprenant les terres de la Brabie. Son arrivée à Maliarine fut fêtée par les habitants restants et se termina par un festin grandiose de moutons de Brabie ; si grandiose que Jean X en mourut au bout de deux jours. Son fils Henri X reprit immédiatement le flambeau, il passa les quelques années de son court règne à parcourir son royaume pour calmer les envies d'indépendance de ses comtes. C'est lui qui éleva à la dignité de duc, les quatre seigneurs du Cœur-de-Bactrie : Lispa, Liquemirane, Millepertuis et Maupin. Tous pourtant, d'une façon ou d'une autre,

## La lignée des Bactries : Les Temps Passés

avaient du sang de Bactrie en eux et même si leurs parents s'étaient mariés localement, il leur restait des velléités d'entreprendre. C'est ainsi que le comte de Primorier entreprit subitement de se réclamer du sang de Bactrie en assassinant Henri X et en se proclamant Jean XI. À Pallilnie les descendants d'Henri X ne l'entendirent pas de cette oreille et se disputèrent le trône sous le nom d'Henri XI. Au cours d'une dispute particulièrement garbouilleuse, il ne resta fortuitement plus qu'un seul héritier vivant qui put se nommer le plus légitimement du monde Henri XI. Les troupes du royaume se rallièrent à Henri XI qui put facilement se débarrasser de Jean XI, dit l'Usurpateur, d'un coup de poignard subtilement planté en plein torse. Mais la tentative du comté de Primorier avait donné des idées au rude seigneur de Bibianie à la bordure est du royaume. Il entreprit d'envahir la Mirianie puis, la Mirianie en sa possession, le Sharmillard. Prudent, Henri XI massa ses troupes en Millepertuis à la frontière du Sharmillard et renforça ses garnestières en Schillerguiden. Prudent, mais pas assez, puisqu'il fut assassiné par un espion à la solde du seigneur de Bibianie. Ce fut une bonne nouvelle pour Jean XII son fils né de la maîtresse favorite de son père. Celui-ci instruit comme tous les Bactries de l'histoire de sa lignée entreprit – toujours cet esprit d'entreprise propre au sang de Bactrie – d'éliminer tous ses frères nés de maîtresses officielles ou non et ceux mêmes de la reine en titre qui n'eut plus qu'à se consacrer à l'éducation de ses filles, activité fort légère à l'époque, voire inexistante. Le nouveau Jean XII ayant procédé à ce sain nettoyage à l'intérieur du royaume entreprit de reconquérir le Sharmillard et la Mirianie. Excité par le garboul de sang qu'il fit pour reprendre possession de ces terres, il se lâcha en Bibianie. Mais Jean XII était un homme de mouvement pas de construction. Une fois le bain de sang effectué et n'ayant personne d'autre à saigner, il rentra en Bactrie sans se soucier de renforcer les défenses de ses nouvelles possessions. Il était simplement heureux de s'être largement enrichi au passage grâce à la réussite de ses pillages. Il ne pensa pas non plus à



conclure un traité avec son nouveau voisin le roi de Pontédélie. Il laissa derrière lui des terres dévastées, des campagnes exsangues, des routes défoncées, des villages ruinés et des villes détruites. C'était un mauvais signal à lancer aux Zabards qui y virent l'occasion de quitter leurs steppe glacials et arides pour des horizons plus prospères. Évitant le fort de Slart en passant au sud par les royaumes de Bayedemire et de Pontédélie qu'ils pillèrent équitablement, ils débouchèrent en Bibianie, puis en Mirianie, en Sharmillard et commencèrent à se réjouir sur les terres de Millepertuis. Jean XII reçut la nouvelle avec un mélange de tristesse d'être envahi et de joie à la perspective d'un nouveau bain de sang. Mais à peine avait-il regroupé ses troupes qu'il mourrait couvert de pustules d'une maladie présumablement amenée par les Zabards. Cette maladie n'épargna personne, ni les soldats, ni les officiers, ni les paysans, ni même les Zabards. Et ni même Henri XII le successeur auto-désigné. Ce fut donc à Jean XIII, le petit-fils, que revint la charge de remettre de l'ordre en son royaume. Entreprenant mais prudent, il confia ses troupes à son frère puîné. Celui-ci ne perdit pas de temps à renouer avec l'esprit d'entreprise de son sang en massacrant tout ce qui lui faisait obstacle. Il arriva vite aux marches du comté de Pontédélie. C'est à ce moment-là que Jean XIII, toujours aussi prudent qu'entreprenant, le fit assassiner par un commandant grassement récompensé. Toujours animé de ce même mélange heureux de prudence et d'esprit d'entreprise il envoya des émissaires signer des traités avec les comtes de Pontédélie et de Varvarin, s'assurant pour un temps la tranquillité à l'est. Il entreprit alors de restaurer la puissance de son royaume. Il épousa la fille aînée de Ponsécarne. Laquelle eut le bon goût de lui donner de nombreuses filles, même des jumelles et peu de garçons. Une fois de plus, l'armée fut renforcée, les routes reconstruites, les murailles remontées, les garnestières réarmées, les églises redorées et surtout la redevance relevée. Il constitua aussi une troupe d'élite, une première dans l'histoire du royaume, qu'il commandait directement et qui était spécialement chargée de sa

protection : la Compagnie du Roi. Il promena sa compagnie de long en large de Karazine à la Brabie, du Miloutine au Rénoque et de la Bibianie au Colomine et même jusqu'à la mer Ondique. Ayant vu la mer, si bleue, si vide, si grande, il décida de relancer la route de Pallilnie jusqu'au port de Colomine : Monsqua. Phénomène courant à cette époque, son fils, destiné à prendre le nom d'Henri XIII, mourut avant lui. Rempli de douleur, il le fit enterrer sous le nom d'Henri XIII. C'est donc Jean XIV qui lui succéda de nombreuses années plus tard. Mais le comte de Ponsécarme voyait les choses autrement : en tant que père de la reine il préférait que ce soit son fils qui monte sur le trône. Il le proclama roi du fond de son comté sous le nom de Henri XIV puis envoya des assassins à Pallilnie régler le sort de Jean XIV. Malchance ou incompetence, les assassins furent démasqués et proprement assassinés à leur tour. Jean XIV lança ses troupes contre celles de son arrière-grand-père qui furent impitoyablement escrapouties. Henri XIV, connu dans les chroniques comme le Roi Mort, fut massacré avec le même sens d'entreprise de Bactrie. À part l'achèvement de la route jusqu'à la mer, les grimoires ne connaissent pas d'autres exploits à Jean XIV. À ce moment, le royaume s'étendait vers sud avec les comtés de Ponsécarme, de Miloutine et de Brabie.



'est Jean XV qui monta sur le trône à la mort de son père ; il poursuivit les actions de pacification habituelles au royaume. Mais il envahit tout de même le duché d'Eutapia, histoire d'occuper ses troupes et de s'occuper. Le duché d'Eutapia n'était qu'une succession d'étangs et de marécages peuplé majoritairement de populations lacustres. Des terres de peu d'intérêt mais qui bordaient son comte de Taquilame avec ses labours riches et ses élevages de chevaux. Taquilame était entouré maintenant de trois côtés par la Bactrie, ce qui troubla le comte dans son magnifique palais de Taquolie, sa capitale. Au sud les terres de Zumo à demi désertiques ne présentaient pas d'intérêt et l'em-

pire de Bentarrabie était un voisin trop puissant. Il décida donc de s'imposer en Brabie. Pour lui, ce fut une promenade militaire. Il entra dans Maliarine sans tuer personne. La perte de la Brabie ne préoccupa Jean XV en rien. Son esprit d'entreprise se portait surtout sur le commerce qu'il fit prospérer en Cœur-de-Bactrie-même aux dépens de ses comtés limitrophes. Mais Henri XV, son fils, ne l'entendit pas de cette oreille. Son père mort, il entreprit une tournée de pacification dans ses provinces, n'hésitant pas à éliminer les éléments les moins pacifiés identifiés depuis longtemps par ses espions. Puis ayant bien pacifié les esprits – en éliminant les corps –, il traversa la forêt de Rubine, pacifiant au passage pour un temps ses malandrins, et entra en Brabie. Retranché dans Maliarine, le fils du comte taqulame l'attendait de pied ferme : il avait rehaussé les murailles de la ville, renforcé les murailles du Fontenil, érigé des archères sur les chemins de ronde le transformant en un véritable château-forteresse et l'avait pourvu de réserves de nourriture et de flèches. Il comptait aussi sur les troupes de son père. Coupant les forces taqulames en deux, Henri XV fortifia le village de Mincetal face à Maliarine sur la route de Taquolie. Fortes de centaines d'années de tradition guerrière, les troupes bactriennes se portèrent contre les troupes taqulames qu'elles escrapoutirent avec ardeur. Il ne restait plus aux habitants de Maliarine qu'à se rendre et apporter la tête de l'occupant comme preuve indéniable de leur fidélité. La conquête du comté de Taqulame ne fut alors qu'une facile et bonne occasion de garbouils. Cette conquête enrichit une fois de plus le Trésor des Bactries. Henri XV donna le comté à un de ses fils naturels et pour marquer sa victoire éleva la Brabie au rang de duché qu'il confia à un autre de ses fils naturels avec ordre aux deux de reconstruire et de ne pas se jalouser. Lui-même ordonna la construction de nouvelles routes pour faciliter la circulation dans son royaume et amener de nouveaux biens aux marchés de Pallilnie. En particulier, il relia Maliarine à Loutine par une belle route contournant ainsi la forêt de Rubine dont la traversée restait toujours

dangereuse du fait d'une masse inépuisable de malandrins et de ponnardieux accourant du Cœur-de-Bactrie. Malgré la route de pierre, la forêt constituait toujours un refuge pour les repris de justice, traîne-patins et chasseurs de tous bords. La forêt pourvoyait à leur survie grâce à son gibier abondant et ses petites rivières. En temps normal, les rixes entre ses occupants étaient fréquentes. Mais quand un convoi se présentait, ces querelles disparaissaient dans l'espoir de dépouiller les passants. Les marchands venus de Brabie ou de plus au sud devaient se faire accompagner de mercenaires pour la traverser. Cette époque fut une époque heureuse pour le royaume de Bactrie. Jean XVI décida de pousser au sud du duché d'Eutapia. Il traversa les Terres de Zumo, essentiellement constituées de vastes landes à moitié désertiques où des bergers faisaient paître de maigres troupeaux. Les terres de Zumo se montrèrent plus riches vers le sud, si bien que Jean XVI décida de pousser encore plus loin et il arriva au duché de Narcage. Le duc-protecteur de Narcage, espérant tomber sur des troupes épuisées d'être si éloignées de leur pays, livra bataille. Mais l'armée de Jean XVI alléchée par des paysages verdoyants et profitant de son expérience garbouillante centenaire ne fit qu'une bouchée des troupes narcagiennes. À l'annonce de cette prise, l'empereur de Bentarrabie regroupa ses chevaliers et envahit à son tour le Narcage. Pris entre deux forces, Jean XVI comprit qu'il ne gagnerait pas cette bataille et se retira en Bactrie par les terres de Zumo. De cette expédition, les Bactries apprirent les douceurs du Narcage et l'agressivité des Bentarrabiens. Jean XVI entreprit donc de fortifier le sud de la Bactrie, en particulier par le fort de Talamont, un fort disposant d'une source d'eau abondante et pérenne qui dominait tout le comté de Talamont du haut de son éperon rocheux, contrôlant la route entre Maniran, la capitale de l'empire bentarrabien, et Maliarine. Henri XVI, pas encore roi, mais ayant chaussé le titre par avance, profitant de sénescence de son père, reprit la direction de Narcage, cette fois-ci en traversant le comté de Taqulame avant de traverser les terres de Zumo toujours aussi

## Sainte Mériem

incultes. Le duché de Narcage fut une proie facile après les ravages effectués par les Bentarrabiens. Henri XVI et son armée furent très bien accueillis par les habitants narcagiens. Ils arrivèrent enfin à Guirade, grande ville du Narcage et port florissant. Là, comme certains de ses ancêtres, Henri XVI découvrit la mer qu'il nomma mer de Narcie. L'histoire ne dit pas pourquoi, mais certains érudits supposent que c'était le nom de sa maîtresse du moment. Puis, il épousa l'une des deux filles restantes du duc de Narcage : Annabelle de Guirade. Lors des festivités où il célébrait à la fois sa victoire, sa découverte et son mariage qu'il apprit la mort de son père. Rempli de ses succès, il marcha sur la Bentarrabie, comptant les écraser entre son armée et ses fortins sur la frontière de Brabie. Ses soldats heureux de jouir des douceurs narcagiennes ne l'entendaient pas ainsi et un général plus populaire que d'autres mit fin par préjudice sanglant aux entreprises d'Henri XVI. Sa femme enceinte et restée à Guirade se réfugia auprès de la compagnie du Roi qui, pour ainsi dire, la captura et la rapporta à Pallilnie comme preuve de leur dévouement, où Jean XVII, frère d'Henri XVI, la fit empaler pour, dit-il, "revoir encore longtemps le doux visage qui avait charmé son frère". Jean XVII repartit aussitôt pour le Narcage avec de nouvelles troupes pour rassembler les compagnies restées en goguette. L'ayant fait, il fut trahi par des aides et interprètes narcagiens qui s'emparèrent de lui en plein Guirade et à son tour l'empalèrent. Les généraux comprenant la position délicate de leur armée décidèrent de rentrer à Pallilnie et d'offrir la tête du général félon en preuve d'obéissance. À leur arrivée, le nouveau Roi, Henri XVII, frère des deux précédents, s'était déjà fait sacrer depuis des mois. Il les accueillit avec le sourire et mit la tête pourrissante du général sur une pique à l'entrée de son palais. Puis, il divisa et recomposa son armée en différentes compagnies qu'il envoya dans ses duchés et comtés en garnestière. Il en aurait bien envoyé plus en Brabie mais la région, trop pauvre, ne pouvait alimenter plus de soldats. Son principal mérite historique fut de donner naissance au futur

## La lignée des Bactries : Les Temps Passés

Jean XVIII. Le jeune prince, rongé par son frein pendant que son père vieillissait doucement mais sûrement, visita toutes les régions, effectuant de nombreux séjours dans les garnestières qui parsemaient le royaume. À la mort de son père, il était prêt à prendre le relais et à régler le problème bentarrabien. Il regroupa des troupes à la frontière de Taqulame et rompant avec les habitudes militaires de sa famille privilégia les troupes à cheval qu'il put équiper grâce aux élevages florissants de Taqulame. Mais il respecta scrupuleusement la tradition quand il massacra les chevaliers et les archers bentarrabiens, et quelques rares paysans en prime. Sur sa lancée, il pénétra dans le royaume d'Anindamoukoul. Le roi de cette belle contrée opta pour une approche sage en signant un coûteux accord d'allégeance avec son voisin ; un voisin somme toute lointain. Jean XVIII découvrit une autre mer : la mer Néenne. Il découvrit aussi le désert, le vrai désert de sable jaune et chaud, le désert de Paggane. Coincé par la mer et le désert, il retourna sur ses pas et reçut des présents du roi de Santiago dont une magnifique épée incrustée d'argent. Le royaume de Santiago était un territoire volcanique rempli d'oasis prospères mais isolées qu'il trouva trop difficile à maîtriser. Avec Jean XVIII, la Bactrie n'avait jamais été aussi étendue. Elle allait du duché de Rénoque au nord à la Bentarrabie au sud, du comté de Ponsécarme à l'ouest à la Bibianie à l'est. De retour à Pallinie, il renvoya ses troupes dans les garnestières puis poursuivit ce que ses prédécesseurs avant lui avaient fait : créer de nouvelles villes avec marchés, églises et garnestières, développer une famille nombreuse, conclure des mariages diplomatiques, entraîner sa force militaire démesurée. Avec Henri XVIII, la prospérité insolente de Pallinie attira la convoitise du duc de Rénoque. Ses terres souvent enneigées, ses rivières souvent gelées, ne lui permettaient pas de vivre dans une opulence comparable à celle d'Henri XVIII. Il décida de ne plus payer les tributs au Roi et de ne plus nourrir les garnestières. Les soldats se soumirent ou rentrèrent en Bactrie. Henri XVIII, devant la faiblesse du tribut versé, décida de ne rien



faire. C'était un mauvais signe que le comte de Karazine en bon voisin du Rénoque comprit immédiatement : il cessa aussitôt ses paiements et renvoya ses combattants bactriens. Les Zabards lorgnèrent immédiatement sur ces territoires mal défendus. Ils choisirent de faire un exemple en assiégeant le fort de Slart. Le fort de Slart demanda des renforts au comte de Karazine et au Roi Henri XVIII ; l'un et l'autre déclinaient. Si bien que la garnestière n'eut comme choix que de mourir de faim ou de mourir exécuté ; l'un et l'autre arrivèrent : le fort tomba ; pour la première fois. Les Zabards s'équipèrent des armes du fort. Puis, ils déferlèrent sur la Karazine où ils demeurèrent jusqu'à l'extinction des ressources disponibles en nourriture, bijoux et femmes. Ils entrèrent alors en Maupin. Mais Henri XVIII, alerté depuis longtemps, les attendait de pied ferme. Il se porta à l'avant de troupes pour les galvaniser et fut un des premiers tués. Sans chef, les troupes se débandèrent. Les Zabards furent bientôt sous les murs de Pallilnie, une situation qui n'était jamais arrivée depuis des siècles pendant le règne de Jean VI. Sacré à la hâte, Jean XIX se retira en Colomine et au Primorier pour rassembler une nouvelle armée. Finalement les Zabards furent éliminés mais au prix d'un escrapoutissage mutuel. Peu de soldats de la Bactrie en réchappèrent. Ce fut le signal pour la Bentarrabie qui reprit son autonomie puis le Narcage puis l'Eutapia. Jean XIX procéda par marches forcées. Il visita Taqulame, la Miloutine et le Ponsécarme où il entreprit les exécutions rituelles qui calmèrent les esprits. Puis traînant une armée épuisée, il se porta sur le Schillerguiden pour renforcer ses places de l'est. C'est sur place qu'éreinté par ce train d'enfer qu'il mourut. Le temps de le remplacer, Henri XIX assista à la sécession du Schillerguiden et de la Bibianie. Il accepta ce fait momentanément pour assembler les restes de son royaume. Il dut aussi accepter de baisser les taxes, ce qui restera un épisode unique dans les annales de la Bactrie. Progressivement, les champs furent de nouveau cultivés, le commerce revint, l'ordre se rétablit. Au cours de son long règne, Henri XIX ne se préoccupa que de

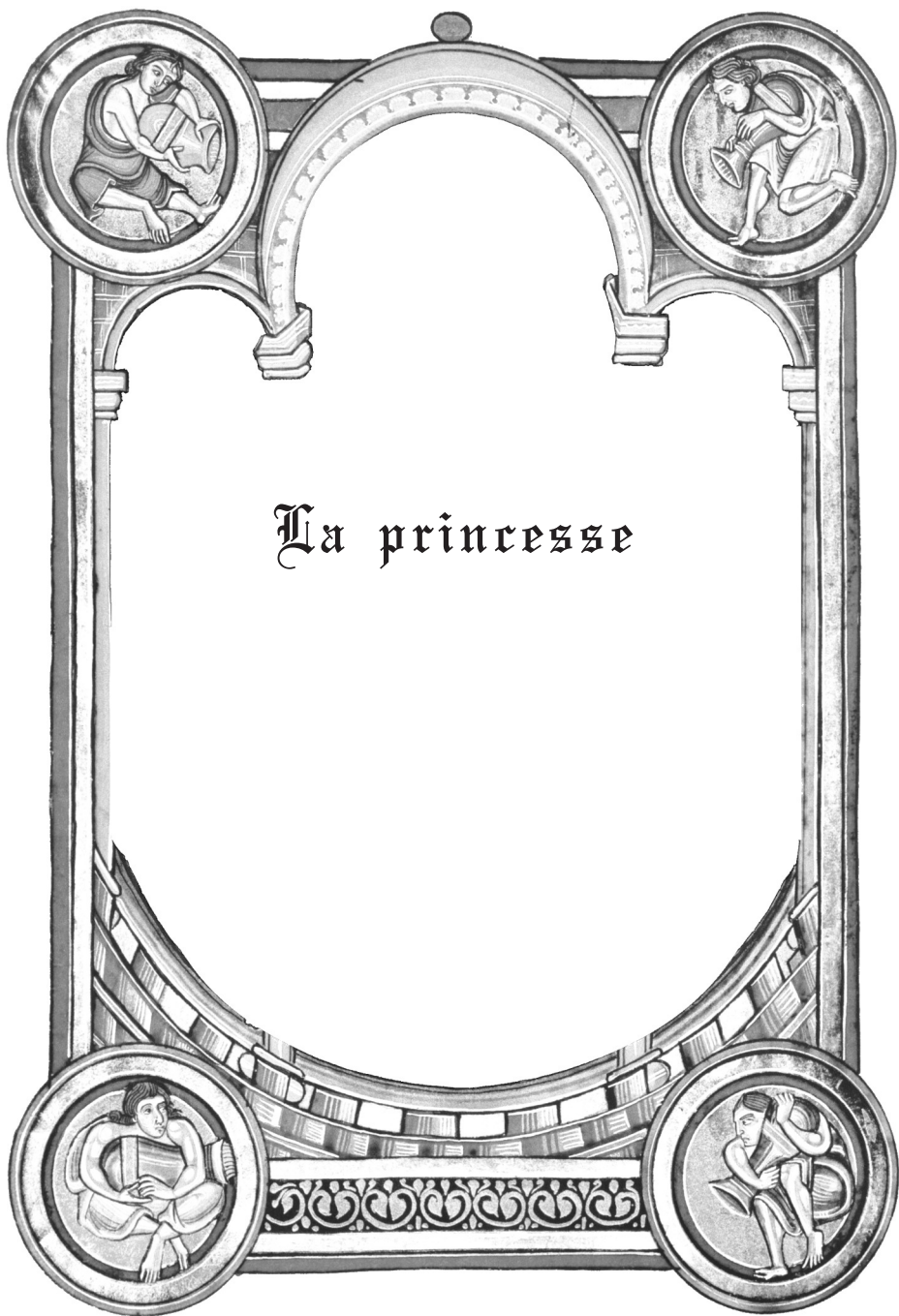
faire fructifier son royaume et sa famille.

### Les Temps Récents



'est Jean XX son fils et successeur qui grâce au retour d'un brin de prospérité put constituer une armée digne de la tradition bactrienne. La reprise de l'Eutapia fut un garbouil tout aussi digne de cette tradition. Protégé au sud par les terres de Zumo et la Brabie, protégé à l'ouest par la mer Ondique et pas intéressé au nord par les terres désertes dévastées par les Zabards, il investit le Schillerguiden et vengea dans le sang la mort de son grand-père, Jean comme lui. Il fit aussi magnifique garbouil en Bibianie. Instruit des difficultés de ses prédécesseurs, il réinstalla une garnestière bactrienne à Slart. Pourvu d'une descendance nombreuse comme la plupart de ses ascendants – toujours cet esprit d'entreprise propre aux Bactries –, il installa ses fils à la tête de ces régions. Il renoua les traités d'amitié avec la Pontédélie et le Varvarin. Son fils Henri XX chercha surtout à faire croître son Trésor royal, déjà somptueux, en pratiquant des razzias en Bentarrabie à partir de la Brabie. Heurtés dans leur honneur et lassés de ces ponctions, les Bentarrabiens se regroupèrent, foncèrent sur Talamont puis Roseval pour mettre à sac Maliarine avant de se retirer. Calmé, Henri XX fut obligé d'arrêter ses conquêtes et de renforcer ses forteresses avec des troupes neuves. Jean XXI poursuivit l'œuvre d'enrichissement de son père. Il reconstruisit le fort de Talamont et fit bâtir celui de Fablimont sur la route de Taqulie. Voyant les troupes bactriennes rassemblées au sud, le nouveau duc de Schillerguiden en profita pour se déclarer indépendant. Le Sharmillard, la Bibianie et la Mirianie en firent autant à sa suite. Mais à la mort de Jean XXI, la Brabie était enfin sous contrôle bactrien. Le royaume de Bactrie allait de la Brabie, du Taqulame et de l'Eutapia au sud, à la mer Ondique à l'est, mais les territoires du nord, du sud et de l'est n'étaient plus sous son contrôle. Son fils, Henri XXI, un gaillard

énergique estima que les reconquêtes vers le sud étaient trop dangereuses pour ses troupes. Le souvenir des massacres zabards était encore dans toutes les têtes et faisait l'objet de chants populaires satiriques. Le nouveau roi jugea nécessaire de faire des incursions en territoire zabard pour contrer leurs dévastations. Celles-ci s'arrêtèrent ; momentanément. Il fit aussi de nombreuses inspections militaires pour confirmer la paix chez ses vassaux Taqulame, Miloutine, Ponsécarme. Il poussa même jusqu'aux Guyennes. Mais au cour de ces visites, il fit une erreur que tout roi doit s'interdire de faire : il tomba amoureux d'Adélaïde de Taqulame. Fille du comte de Taqulame, elle était aussi une descendante directe de Jean XX. Henri XXI eut donc comme faiblesse principale de faire un mariage d'amour avec Adélaïde de Taqulame, jeune et surtout très belle. Il l'avait quasiment enlevée lors d'une tournée dans les terres du sud. Mais se contenter d'une seule femme ne suffit pas pour produire des héritiers. Contrairement à la tradition posée par Jean Bactrie, le premier de la dynastie, Henri n'eut que deux enfants : Jean et Clothilde. L'amour ne répartit pas non plus les qualités judicieusement entre les enfants. Jean se révéla être un demi-cofflet et il était évident pour tout le monde, et même pour son père, qu'il ne serait jamais roi. Clotilde montra dès ses deux ans des qualités de reine régnante : détermination inaltérable, volonté infernale, sens inné du commandement, engagement physique total, curiosité insatiable. Jean avait dix ans et Clothilde huit quand Adélaïde mourut. Henri fut inconsolable. Profondément triste, il se réfugia dans son lit qu'il ne quitta pas pendant des jours. Il y prit l'habitude de gouverner la Bactrie à partir de sa chambre qu'il quittait rarement. C'était là qu'il avait vécu ses moments les plus tendres avec son aimée. Et son alitement marqua le début d'une époque trouble pour le royaume.



La princesse

## Les Zabards

- Gisèle, tu es allée à la guerre ?
- Oui, ma chérie.
- C'est là que tu as eu toutes tes blessures ?
- Certaines, oui.
- Raconte-moi comment c'était la guerre.
- Ma chérie, ce ne sont pas des choses à raconter à une enfant.
- Je ne suis plus une enfant ! Je vais avoir douze ans. Je suis presque une femme.
- Presque ma chérie, presque.
- Alors parle-moi de la guerre. Parle-moi des Zabards.
- Il ne faut pas parler de guerre, Clothilde, il faut parler de campagne militaire. Pour ma première campagne, je n'étais encore qu'une enfant ou presque, le roi ton père avait rassemblé une grande armée. À l'époque, les Zabards nous envahissaient régulièrement pour piller les terres du nord, surtout dans le Maupin : Dessan, Arrangeville, Cramont, Altamare, Mignard pour ne parler que des plus grandes villes. À chaque incursion, ils prenaient tous nos trésors, l'or, l'argent, les pierres précieuses. Ils ne détruisaient pas beaucoup. Ils brûlaient un peu par-ci par-là. Mais plus pour le plaisir de voir les bâtiments en feu que pour vraiment raser. Ils prenaient ce qu'ils voulaient puis ils repartaient conduisant des files de chevaux et d'ânes porteurs de nos richesses. Bien sûr au passage, ils tuaient tous ceux qui leur résistaient et aussi parfois pour le plaisir du garbouil.
- Le plaisir du garbouil ?
- Oui, l'odeur du sang, les cris des vivants, les râles des mourants, le sentiment de toute puissance, la jouissance de faire le vide autour de soi.

## Sainte Mériem

Et surtout, ils violaient, les femmes, les filles. Tu sais ce que violer veut dire, ma chérie ?

– Bien sûr que je le sais. C’est ce que les hommes font aux femmes. Pourquoi le font-ils ? Comment ?

– Par la force, ma chérie, par la force. Et par la force, c’est très mal.

– Ça fait mal ?

– Oh oui, très mal, tous les racontements le disent.

– Alors, je ne veux pas que les hommes me le fassent.

– Mais non, ma chérie, tu es une princesse, personne ne te fera de mal.

Gisèle enchaîna promptement.

– Puis les Zabards rentraient chez eux parce qu’il n’y avait plus rien à prendre. Les Bactriens survivants étaient complètement désespérés après leur passage. Il ne leur restait plus rien. Alors ton père a rassemblé une armée, des compagnies de fantassins, des compagnies de chevaliers, des compagnies d’archers et une brigade de génie. Plus l’intendance bien sûr.

– Des génies comme dans les contes ? Qui sortent de boîtes magiques ?

– Non, ma chérie, le génie, ce sont des soldats qui font tous les travaux nécessaires pour permettre à l’armée d’avancer : réparer un pont, faire sauter une forteresse, mettre le feu à des maisons, creuser des tunnels, ouvrir une route dans une forêt.

– Et toi, t’étais où ?

– J’étais dans la Compagnie du Roi. C’est la compagnie qui est spécialement chargée de protéger le roi jour et nuit en cas de difficultés.

– Raconte-moi ce qui s’est passé.

– Le roi a rassemblé toute l’armée dans une grande plaine sous la ci-